

LE SAINT-LAURENT

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an \$1 50
Six mois 1 00
Quatre mois 0 75

L'ABONNEMENT est strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES

Première insertion (par ligne) \$0 15
Insertion Subséquent 0 8
Avis de Décès 0 25

J. F. FRENETTE ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

BUREAU: RUE DE L'ÉGLISE, FRASERVILLE, RIVIÈRE DU LOUP, EN BAS

REDIGÉ EN COLLABORATION

LE SAINT-LAURENT
FRASERVILLE, VEND., 10 AVRIL 1896.

L'alcool voilà l'ennemi

Le journal de la santé, de Paris, a publié sous ce titre une intéressante étude dont nous extrayons les lignes suivantes...

Ce qui est fait pour étonner tout homme de bon sens, c'est qu'un poison de l'importance de l'alcool ait pu, jusqu'à ce jour, échapper à la réglementation...

Les ravages désorganisés de ces drogues malsaines (liqueurs de réglisse) sont aujourd'hui avérés; jamais produits naturels ne possèdent les actions convulsivantes dues aux essences, au salicylate de méthyle, au furfural, à l'huile essentielle de vin et à tous ces produits que des pratiques malhonnêtes introduisent, aujourd'hui, dans des liqueurs déjà pernicieuses et inférieures par elles-mêmes...

La ruine de la santé, la perte des éparques, la suppression de l'aptitude au travail, la désagrégation fatale, puis l'extinction de la famille, finalement la dégénérescence de la race et le découragement de notre précélèbre nation, telles sont les belles résultantes de l'alcoolisme...

Notre confrère propose ensuite d'aborder franchement la question de la cure rationnelle des buveurs d'habitude, cure fondée sur les principes de l'abstinence totale des boissons distillées ou fermentées isolément dans un établissement agricole et le travail régulier...

Chacun sait, poursuit-il que les ivrognes, plus que les cholériques constituent pour la société un danger permanent: cela ne justifie-t-il point d'avance toutes les mesures, légales et fiscales, prises par l'état ou par les départements pour réaliser une cure rationnelle des buveurs? Réformer l'intelligence et la moraliser, supprimer les taxes héréditaires et les dégénérescences physiologiques...

tales, empêcher l'inquiétante progression des troubles cérébraux, n'est-ce pas là une tâche digne de notre époque humanitaire.

FAITS DIVERS.

LE "CAMPANIA"

IL FAIT LA TRAVERSEE LA PLUS RAPIDE ENTRE LES DEUX CONTINENTS
NEW-YORK, 6 avril.—Un câblegramme de Londres annonce l'arrivée du steamer "Campania" de la ligne Cunard, à Liverpool. Le "Campania" a quitté le port de New-York samedi dernier et est arrivé, vendredi après-midi, à Liverpool à temps pour permettre à des passagers de prendre le train pour Amsterdam en Hollande où ces derniers sont arrivés à 7.30 heures ce matin, c'est-à-dire, en moins de sept jours. C'est la traversée la plus rapide, y compris le parcours sur terre, accompli jusqu'ici.

Echos de Quebec

Quebec, 6.—La santé de M. L. G. Desjardins s'est beaucoup améliorée. Les médecins croient maintenant que le malade est hors de danger.
—Le premier bateau de la saison, venant de Tadoussac, est passé à la Rivière du Loup, jeudi matin. C'est le yacht du capitaine Bouillon.

Quebec, 7.—La navigation est ouverte dans le St-Laurent, en bas de Quebec. Le fleuve St-Laurent est entièrement libre de glace depuis le "bout d'en bas" de l'île d'Orléan jusqu'au golfe. Le vapeur "Constance" qui, chaque saison, fait la classe aux contrebandiers, était au quai de la Pointe de la Rivière du Loup, mercredi dernier, et il est parti le lendemain pour une croisière dans le bas du fleuve.

Les batailles de glace sont partout détachées de la rive des deux côtés du fleuve, depuis les côtes de Beauport jusqu'au golfe. Si le pont qui relie encore Québec et Lévis était parti, les steamers océaniques pourraient dès maintenant se rendre à Québec. Mais il n'est pas probable que cela se fasse avant quelques semaines encore. Car la "clef" du pont de glace à Sillery a plus de quarante pieds d'épaisseur. Il faudra probablement recourir à la dynamite pour libérer le fleuve à cet endroit. Si on n'aide pas la nature, la navigation entre Québec et Montréal, ne sera peut-être pas ouverte avant la première semaine de mai.

La nouvelle que Québec avait été choisie de préférence à Peterborough pour la grande convention des bicyclistes cet été, a été accueillie avec plaisir.

Invention Extraordinaire

Montreal se distingue

New-York, 6.—On lit dans le Herald: "Un montrealais a inventé un canon qui serait, dit-on, l'invention la plus remarquable du monde, et qui, si elle était adoptée rendrait la guerre impossible. M. Somme, de Montréal un agent de l'inventeur, a exposé la pièce devant M. Patenore l'ambassadeur français et l'attaché militaire de la légation. Le trait le plus remarquable de ce canon, c'est qu'aucune matière explosive n'est employée et qu'il peut décharger le nombre incalculable de 260,000 coups à la minute.

Pour les Arméniens

Londres, 5.—Les ducs d'Argyle et de Westminster vont envoyer sous peu une circulaire à la presse canadienne demandant des fonds pour le secours des Arméniens. £35,000 ont été déjà dépensés mais il faut au moins encore £5,000.

Terrible Vengeance de Deux Familles Rivaies

Huntingdon, V. O., 4.—Robert T. McCoy, qui, il y a plusieurs années, a acquis une si triste célébrité par la haine mortelle que lui et les siens avaient vouée à la famille Hatfield, vient d'être assassiné à son tour. C'est la neuvième victime du côté des McCoy depuis les quatre dernières années. Depuis que cette terrible vendetta a été déclarée entre les deux familles, on estime à cinquante le nombre des personnes assassinées, soit dans la famille McCoy, soit dans celle de Hatfield.

Marie cinq fois

Mgr Tanguay rapporte le curieux cas suivant: Le 19 avril 1723, Jean-Baptiste Cauchon, cultivateur de Château-Richer, épouse en cinquième noces, Louise Pinguet dit Lagardière. C'est le seul exemple, dans le dix-huitième siècle, d'un époux en cinquième noces. Le 11 octobre 1725, Anne Joussetot veuve de quatre maris, devient la femme de Claude Dubreuil. Née en 1659 du mariage de Pierre Joussetot et d'Ozanne Drapeau, elle devenait en 1677, la femme de Joseph Galois; en deuxième noces, le 23 mai 1678, de Toussaint Dubeau; en troisième noces, le 21 juillet 1698, de André Duval; en quatrième noces le 13 juin 1712, de Jean Maranda, enfin, en cinquième noces, de Claude Dubreuil. Elle vécut jusqu'au 13 janvier 1743. C'est aussi le seul exemple, dans le dix-huitième siècle, d'une épouse en cinquième noces.

UNE CATASTROPHE

Une Bouilloire fait Explosion
BRIDGETOWN, Ont., 7 avril.—A l'heure du déjeuner, ce matin, un bruit terrible se fit entendre. On crut d'abord à un tremblement de terre; mais on apprit bientôt que c'était une bouilloire d'un des moulins de Bridgetown, connus sous le nom de "Water Bros Mills", qui venait de faire explosion. Le moulin était rempli d'ouvriers qui étaient à l'ouvrage, quand dans l'espace d'une seconde, sans aucun avertissement, l'édifice a été mis en ruines. Le plus triste, sont naturellement les pertes de vie que nous avons à déplorer. On a déjà retiré deux cadavres des ruines, et on ne sait pas encore le nombre de ceux qui ont péri dans cet accident. Il y a plusieurs blessés, mais il est presque miraculeux de constater qu'un seul de ceux qui se trouvaient dans l'édifice ait pu s'échapper vivant.

Echos de Quebec

Quebec, 8.—Vers 11.30 heures, le feu s'est déclaré au club de la Garrison. Les pompiers ont été appelés en toute hâte et ont éteint le feu. Celui-ci a pris origine dans la cuisine, près du poêle. Les dommages s'élevaient à environ \$200 causés par le feu, l'eau et la fumée. On attend deux vaisseaux vers la mi-avril. La goélette des pilotes, le "Polino" le "Otter", plusieurs autres attendent qu'on les délivre de leur prison de glace pour commencer le service. L'autorité militaire a reçu instruction de faire sauter à la dynamite le champ de glace qui bloque le port et forme une vraie banquise entre Lévis et Québec. L'Indépendant, de Fall River, Mass., affirme que c'est accomplir un devoir patriotique que de dissuader nos compatriotes Canadiens-Français d'émigrer aux États-Unis. "Car il est probable que, d'ici à l'an prochain au moins, ajoute ce confrère d'outre-quinquante-cinquième, les affaires vont aller de mal en pis, dans notre grande République."

A CUBA
New-York, 2.—Les dépêches de source espagnole annoncent toujours des défaites d'insurgés; mais il faut les accepter sous toute réserve. Le "Kemp grang tug" armé, est parti pour le Cuba avec 2,500 fusils 300,000 cartouches, 3 canons et une masse d'autres armes pour les rebelles. Il transporte aussi plusieurs recrues. On n'a pas encore de nouvelles précises sur Maceo; mais on suppose qu'il se dirige vers le gros de l'armée espagnole, c'est-à-dire vers l'est.

Ça et là

Lettre d'un détenu

AVIS AUX TRAINERS DE CABARETS
Une personne nous a remis, à titre de nouvelle, une lettre que lui a écrite un détenu au bagne de Thomaston, E. U. Cet homme nommé J.-B. Ouellet a été, autrefois, employé à notre Manufacture de pulpe, et est marié et père de plusieurs enfants. Au cours d'une chicane au sortir d'un cabaret, on avait tué un homme à coups de couteau, et le malheureux Ouellet fut condamné à trois ans de pénitencier, vu qu'on ne savait pas au juste qui était le vrai coupable. Ceci se passait à Jay-Bridge, le 1er septembre 1894, et les journaux ont beaucoup commenté la chose dans le temps. Le pauvre malheureux expie bien amèrement sa faute, et garde comme la juste punition de son misérable défaut d'ivrognerie.

CONDOLEANCES

A une cession générale du conseil municipal de la paroisse de l'Isle-Verte, tenue le sept avril courant, les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité: Proposé par M. Philodine Michaud, secondé par M. Alfred Filion. Que ce conseil désire exprimer son profond regret au sujet de la mort de Charles Bertrand Ecuyer, en son vivant, Marchand de l'Isle-Verte, qui a rempli les fonctions de Maire de cette paroisse pendant une quinzaine d'années, à la satisfaction de tous. Proposé par M. Joseph Dubé, secondé par M. Jovite Michaud. Que la paroisse de l'Isle-Verte a de dignes sujets de déplorer la mort de ce citoyen intègre et entreprenant, dont l'intelligence, l'activité et l'énergie ont toujours été consacrées à promouvoir l'avancement de cette paroisse, et qui, par ses sages conseils et son exemple, a donné l'élan à l'agriculture et aux industries. Proposé par M. Alfred Filion, secondé par M. Philodine Michaud. Que ce conseil offre ses plus sincères condoléances à Madame Bertrand et à toute sa famille dans la cruelle épreuve qu'elle vient d'éprouver, et que copies des présentes résolutions soient adressées à la famille du regretté défunt et publiées dans les journaux de Fraserville et de Québec. Isle Verte, 7 avril 1896. Signé L. N. Gauvreau, Sec.

CORRESPONDANCE

Un ancien citoyen de cette ville, homme sage et discret, disait un jour aux jeunes personnes de moult temps: "Jolies et fraîches filles, sortez peu, paraissez rarement, si vous voulez être trouvées belles: la beauté perd de son éclat et de sa fraîcheur quand on la voit trop souvent." Ce conseil a son opportunité par le temps qui court, et croyez-moi, vous y gagnerez à l'encre. Demoielles, si ce titre, dans la force du mot, a pour vous des charmes. L.

Si vous voulez jouer des paquets du feu de la semaine, achetez un paquet de 10 c., d'authentique mélange à fumer, Touha.

FAMILLE EPROUVEE

Lowell, Lass., 1.—Une brave famille canadienne de cette ville a été bien éprouvée depuis un peu plus d'un an. Nous voulons parler de la famille J. B. Lambert qui a perdu dans le court espace de quatorze mois le père, la mère, une fille mariée à M. Sévère Perron et un enfant. La dernière qui a été emportée par la mort, c'est la mère, dont le service a été chanté ce matin, à 9 heures, à l'Église St-Jean-Baptiste.

A St-Arsene

A une séance régulière du Conseil pour l'élection d'un maire et de Conseillers, sont ceux qui ont été élus pour l'année courante, Conseillers: MM. Ludger Rioux, Hérode Morin et Louis Pelletier, pour la 4ème fois. On procéda ensuite à l'élection du maire, et Mr. Louis Pelletier fut élu à l'unanimité. Nos félicitations. Communiqué.

LE TEMISCOUATA

Cette fameuse cause de A. R. McDonald contre Riordan et Baswell, au sujet du chemin de fer Temiscouata, qui devait se continuer ce matin, est remise à plus tard, à cause de l'absence de deux avocats intéressés, MM. Eugène Laflèche et Hall.

VENTES PAR LE SHERIF

Camouraska, 10.—MADAME Marie LEO, No. 1229, et MADIE EMMA RE... Une terre située au polder rang de la paroisse de Trois-Rivières, contenant cinq arpents de front et une centaine d'arpents de profondeur, à distance inconnue, sur un terrain appartenant à la paroisse de la dite terre, avec toutes les constructions, appartenant à deux propriétaires, qui possèdent la maison, meubles et autres, et autres biens de leurs constructions, et dont le (No. 50) du cadastre, est de la paroisse de Trois-Rivières. Pour être vendue à la port de l'Église de Trois-Rivières, le PREMIER jour de MAI prochain, à DIX heures au midi.

Camouraska, 10.—MADAME Marie LEO, No. 267, et MADIE EMMA RE...

Une terre située au polder rang de la paroisse de Trois-Rivières, contenant cinq arpents de front et une centaine d'arpents de profondeur, à distance inconnue, sur un terrain appartenant à la paroisse de la dite terre, avec toutes les constructions, appartenant à deux propriétaires, qui possèdent la maison, meubles et autres, et autres biens de leurs constructions, et dont le (No. 50) du cadastre, est de la paroisse de Trois-Rivières. Pour être vendue à la port de l'Église de Trois-Rivières, le PREMIER jour de MAI prochain, à DIX heures au midi.

Camouraska, 10.—MADAME Marie LEO, No. 1992, et MADIE EMMA RE...

Une terre désignée et connue par le numéro trois cent quatre-vingt-trois (353) du cadastre pour la ville de Fraserville, avec maison, hangar et autres constructions, à charge par l'acquéreur de payer annuellement au premier d'octobre la rente constituée de dix-huit piastres en faveur de Mme et Veuve Chabot-Rand. Pour être vendue au nom du bureau de la ville de Fraserville, le PREMIER jour de MAI prochain 1896, à DIX heures au midi.

Canada Province de Québec District de Kamouraska No. 2078.

Le neuvième jour d'Avril 1896. Jean-Baptiste Daniel Sennault, professeur, de la paroisse de Ste-Anne-Léopoldine. Demandeur. vs. François Dionne, ci-devant du même lieu, et actuellement dans des lieux inconnus dans les États-Unis et d'Amérique. Défendeur. Louis Dionne, de la dite paroisse de Ste-Anne-Léopoldine. Mis en cause. Il est ordonné au Défendeur de comparaitre dans les deux mois. J. G. Pelletier, P. C. S. Rioux & Chagnon, Avocats du Dm.

Cartes d'Affaires.

D. P. PICARD
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Rue BERVILLE,
FRASERVILLE.
B. P. BOITE 145.

POULIOT & POULIOT
Avocats Procureurs
RUE DE L'ÉGLISE,
FRASERVILLE, P. Q.

A. P. LEBEL
PERCEPTEUR DU REVENU
RUE DU COLLEGE,
FRASERVILLE, P. Q.

RIOU & CHAGNON
AVOCATS PROCUREURS
Côté des rues du Saint et Thérèse
Fraserville, P. Q.

L. B. DIONNE
AVOCAT OFFICIER
REVISEUR COMM. ÉC.
Rue du Domaine, Fraserville, P. Q.
P. Q. BOITE 136. TÉLÉPHONE 42.

TACHE & POULIOT
Avocats C. R.
Rue de l'Église
FRASERVILLE, P. Q.

NAP. LAPOINTE
ACCORDÉUR D'ORGUES, PIANOS, ETC.
Rue LaFontaine
Fraserville, P. Q.

J. T. JONES, N. P.
Ancien bureau de Mr. C. E. Pouliot,
Fraserville, P. Q.

LIBRAIRIE
St-JOSEPH
J. E. FRENETTE
LIBRAIRE,
IMPRIMEUR,
ÉDITEUR.

LIBRAIRIE,
PAPETERIE,
OBJETS RELIGIEUX,
PARFUMERIE,
FANTAISIE,
IMPRESSIONS
DE TOUTES SORTES
EXÉCUTÉES avec soin
et de Ire classe,
Etc., Etc.

Rue de
l'Église
FRASERVILLE
P. Q.

Si vous désirez fumer un tabac raffiné, hâtant, doux et durable, essayez un paquet de 10c. du mélange Touha n° 1; c'est le véritable.

J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS

Importateurs de France, d'Angleterre, d'Espagne, d'Allemagne, de Belgique et d'Italie.

NOUS VENDONS À DES PRIX TRES REDUITS.

Il suffit de nous faire une visite à l'un ou à l'autre de nos magasins pour être convaincu que nous vendons à meilleur marché, que n'importe quelle autre maison.

123 Rue St-Joséph
10, 12 carré N.-D.
Quebec

Reserve est
Pharmacie
C. O. CLOUTIER, M. D.
Rivière-du-Loup, Station, P. Q.

CHEMIN DE FER
TEMISCOUATA.

À DATER de Lundi, le 9 Septembre 1895, l'heure des trains sera comme suit: TRAIN MIXTE—Partira de la Rivière-du-Loup, tous les jours de la semaine, à 8.15 hrs. A. M. arrivera à Edmundston, à 2 hrs. P. M., et arrivera à Conners à 4.30 P. M. — RETOUR — LAISSERA Conners, tous les jours de la semaine, à 7.30 hrs. A. M. arrivera à Edmundston, à 9.25 et à la Rivière-du-Loup à 12 hrs. P. M. Arrêt de 20 minutes pour dîner à Notre-Dame du Lac. CONNEXIONS: À Edmundston, avec le Pacifique Canadien, pour tous les points sur Northern Maine, le New-Brunswick à la Rivière-du-Loup, avec les trains de l'Intercolonial, pour tous les endroits de l'Est et de l'Ouest. À Conners et à Notre-Dame du Lac, hôtels de première classe—Chasse abondante. T. CROCKETT, D. B. LINDSAY, Agent général. Agt de fret & pas [Office générale] Rivière-du-Loup, P. Q. 3 Septembre 1895.

UNE HISTOIRE DE MON VIEIL AMI

En ce temps là, j'avais des amis qui s'agenouillaient, non pas devant moi, mais devant la petite part du veau d'or que je possédais.

Il était déjà vieux quand je le connus. Depuis cinq ans seulement, il demeurait dans notre village. Il vivait retiré dans sa petite maison, et l'église seule était l'objet de ses fréquentes visites.

Son passé pour moi était tout une énigme. Un jour, je l'avais questionné, mais le père Thomas n'avait répondu d'une voix triste: "Le passé pour moi, c'est une blessure au cœur; de grâce, ne la fais pas saigner."

Depuis ce temps, je ne le questionnai plus, mais il m'attirait plus à lui, et je crus que je pourrais peut-être un jour découvrir cette époque de sa vie recouverte d'un sombre voile.

Un soir, j'arrivai chez le père Thomas. Il était tout changé: ses traits étaient pâles, et ses yeux tout rouges me disaient qu'il avait pleuré. Il m'offrit un siège et me dit: "Je vais te raconter une histoire." Puis il commença ainsi:

"Dans une paroisse située sur le fleuve Saint-Laurent, vivait jadis un homme bien malheureux; et cependant, s'il avait voulu, il aurait été le plus heureux du monde. Il était riche et possédait un vaste domaine. Sa maison ressemblait à une villa: en arrière, un grand verger abouissait à un cap où les vagues du fleuve venaient se briser. Il avait une femme qu'il aimait et dont il était aimé, deux enfants charmants qui auraient pu faire la joie de leur père.

"Que manquait-il à Félicien (car je l'appellerai ainsi), que lui manquait-il donc pour qu'il fût heureux?"

"Ce qui lui manquait, c'était le courage. Des amis s'étaient présentés chez lui, et l'avaient entraîné dans l'ivrognerie, et de là, dans tous les vices qui accompagnent ce défaut. Le jeu y tenait une large part; et comme Félicien ne gagnait jamais, sa fortune s'en allait à vue d'œil. Le bonheur s'enfuit du foyer, et bien souvent lorsque Félicien rentrait le soir, il voyait que sa femme avait pleuré. Mais les amis revenaient, et Félicien oubliait alors les pleurs de sa femme et de ses enfants. Il devint un ivrogne qui n'avait presque jamais sa raison. Boire, manger, se battre et dormir, c'était là sa vie. Mais Dieu devait parler bientôt et l'arrêter dans ses désordres.

"Un jour Félicien s'était battu avec un voisin, et il était rentré chez lui furieux, et jurant de se venger. Engourdi par le vin, il se laissa tomber sur un fauteuil, et il se mit à rêver vengeance. Il resta longtemps cloué à sa place. Le soir vint et l'ivrogne n'avait pas encore bougé. Tout à coup, il se leva, et, en trébuchant, il sortit de la maison.

"La nuit était noire. De gros nuages couvraient le ciel; un vent furieux soufflait, et au loin, on entendait le grondement du tonnerre. Félicien se dirigea vers le cap; il le gravit. A ses pieds, les vagues furieuses venaient frapper le roc taillé à pic, en cet endroit, et se brisaient avec fracas. Félicien ne sachant ce qu'il faisait, s'assit sur le roc, et se replongea dans sa rêverie.

"Soudain, une voix bien connue et chantant un refrain, le tira de sa torpeur. Félicien s'élança vers l'endroit d'où partait cette voix, car c'était bien son voisin qui chantait ainsi.

"Il s'est sans doute attiré au village, se dit Félicien, et pour regagner sa maison avant l'aube, il aura pris le sentier du cap, qui est bien plus court. Mais, qu'importe?"

"Le voici: sa dernière heure va sonner; je veux l'ensevelir sous les flots."

Il attaqua furieusement le voisin. "Ah! vomit-il, c'est toi! toi chien de mauvaise race!"

"L'autre, se sentant saisi ainsi, se retourna vivement. Félicien, ébranlé par le coup que son adversaire lui avait porté, en voulant se débarrasser de lui, aurait sans doute roulé dans l'abîme si la même main qui l'avait frappé, ne l'eût retenu! Alors, une lutte terrible

s'engagea. Félicien furieux avait enlacé son bras autour du corps de son voisin.

"Ah! criait-il, il ne sera pas chaud ton cerceuil! Et quand tu seras placé là, à cent pieds au-dessous de nous, j'irai chercher ta femme et tes enfants, et je les enverrai te rejoindre. Le tonnerre va se charger de chanter à vos funérailles!"

"En effet, l'orage qui tout à l'heure menaçait, éclatait maintenant dans toute sa fureur. La pluie tombait à torrent. Le ciel noir tout à l'heure, était tout en feu: et le vent, redoublant de violence, poussait les vagues qui s'élevaient furieuses et semblaient défier le ciel. Et le tonnerre, mêlant sa voix formidable à ce concert horrible des vagues et du vent, faisait trembler le roc sous les pieds des deux combattants.

"Ceux-ci n'en continuaient pas moins la lutte. Félicien écumait de rage: en vain réunissait-il toutes ses forces; le voisin tenait ferme. "Malheureux! s'écriait celui-ci, tu veux donc me forcer à te tuer pour me débarrasser de toi? Je ne veux pas t'ôter la vie, mais je veux m'en aller, et te laisser à ta femme et à tes enfants."

"La colère aveuglait Félicien; il était presque épuisé, et cependant, il cherchait toujours à jeter son adversaire dans l'abîme.

Celui-ci le saisit au collet, et d'une main ferme, il le tint perché au-dessus des flots. Félicien frissonna; il sentit que la mort était imminente, et quelle mort!

"Pardonne-moi, s'écria-t-il, maintenant, je vais te laisser tranquille."

"Le voisin avait bon cœur, et il était chrétien; il ne pouvait suivre un autre exemple que celui du Sauveur pardonnant à ses bourreaux. Il le retira aussitôt, et l'asseyant sur le roc: "Je m'en vais, dit-il, je te pardonne."

"Mais pour Félicien, la trahison était peu de chose. Aussitôt qu'il vit que son ennemi s'était retourné, il s'élança, le saisit par derrière, et l'entraîna sur le bord du cap, et voulut le tenir à son tour au-dessus de l'abîme.

"Mais la masse était trop pesante; ils essayèrent de revenir tous deux sur le roc, efforts inutiles! L'équilibre était perdu, lentement ils roulèrent dans le gouffre.

"Alors, quand Félicien vit au-dessous de lui les vagues qui allaient l'engloutir, il frissonna d'épouvante. Il pensa à sa femme veuve et à ses enfants orphelins.

"Pitié! mon Dieu! s'écria-t-il. Un formidable coup de tonnerre lui répondit. La foudre venait de tomber à l'endroit où ils combattaient quelques instants auparavant. C'était comme la réponse de Dieu qui voulait enfin faire éclater sa justice, et purifier par le feu du ciel l'endroit où le criminel venait de poser les pieds.

"Félicien pensa aussi à son âme, mais à l'instant même, les flots s'enroulaient pour l'engloutir, et le fracas produit par la chute des deux hommes fut si grand, et l'eau était si froide, que Félicien... — se réveilla.

Il venait de rêver. Il était encore assis dans le fauteuil où il s'était endormi le soir. Un frisson d'épouvante agitait tout son corps, et une sueur froide coulait sur son front. Il se leva: ce n'était plus le même homme. L'ivresse était disparue. Il promena son regard tout autour de la salle, puis soudain, voyant un crucifix suspendu au mur, il se jeta à genoux en pleurant devant l'image du Sauveur. "J'ai compris! mon Dieu! s'écria-t-il, j'ai compris!"

"Après une prière au Dieu qui l'avait tant offensé, il se dirigea vers la porte de sa maison. Un instant, il s'arrêta sur le seuil, car la tempête était grande au dehors, mais il se dit: "Je ne veux plus dormir ainsi," et il partit.

"Quelques temps après, il était aux pieds du prêtre, et lui racontait toute sa vie. Après avoir reçu l'absolution qui efface les crimes, il reprit le chemin de sa maison, et le lendemain, on le vit s'agenouiller à la table des communants."

La soirée était avancée. Je me levai, et serrant la main du père Thomas. "Merci! lui dis-je de m'avoir raconté cette belle histoire. Félicien était un brave."

"Non! s'écria le père Thomas. Ce n'était pas un brave, c'était un lâche! Il était trop lâche pour aller à Dieu, et Dieu dans sa bonté est venu à lui. Cet ivrogne, me dit-il, ce lâche, c'est moi! C'est ma conversion que je viens de te raconter. Ma femme mourut quelques temps après, mes enfants se marièrent; et c'est pour tâcher d'expier mes crimes que je suis venu vivre seul ici. Puisse Dieu me pardonner!"

En terminant, je souhaite un rêve semblable aux ivrognes qui ont encore du cœur; quant à ceux qui n'en ont plus, je demande à Dieu de les toucher, et au prêtre le remède qui les guérira.

REMINISCENCES DE VOYAGE

"CHEZ LE CURE KNEIPP"

La réputation du curé de Weirishofen, comme guérisseur, n'était pas restreinte aux limites du petit village souabe. Elle s'étendait depuis nombre d'années dans toute la Bavière, l'Autriche et l'Empire allemand tout entier. Le bruit de ses cures merveilleuses, par l'eau, s'était répandu partout, mais ce n'est que depuis quelques années que sa renommée a décollé et a pris une extension universelle.

Cédant aux pressantes sollicitations qui lui venaient de toutes parts, Kneipp se décida enfin, malgré son âge déjà avancée, à livrer à la publicité le fruit de quarante années d'expérience et de labeurs continus, consacrés au soulagement des misères humaines.

En 1886, paraissait son premier ouvrage "Ma Cure d'eau" qui traite de l'eau comme moyen de guérison, des diverses applications que l'on peut en faire, et enfin du traitement de certaines maladies par l'eau.

Cet ouvrage — le *maiden work* de Kneipp — est incontestablement la plus remarquable de ses productions. "Le style, c'est l'homme" a dit Buffon. Kneipp, en effet, se révèle tout entier dans "Ma Cure d'eau." Sous la facture d'une phrase simple, limpide, on sent l'homme de science qui a mûri, par une longue expérience, le sujet qu'il traite. On est étonné de ses aperçus nouveaux, des remèdes si faciles qu'il suggère, au point que l'on se dit: Il a bien raison, que n'y ai-je pas pensé déjà! C'est à ce trait que l'on distingue l'homme véritablement de génie de l'homme d'étude: Celui-ci atteint son but à force d'observations raisonnées, au moyen de déductions multiples; celui-là de son regard d'aigle embrasse l'espace et s'élançe sans détour à la poursuite de son objet.

J'entendais un médecin, à qui je causais de la méthode Kneipp, me dire: "Mais ce remède, que vous préconisez si fort, par exemple, il est si simple que n'importe qui peut l'appliquer tout aussi bien que le curé Kneipp." — Mais alors, comment se fait-il que vous, qui convencez de ses excellents effets, ne l'avez pas auparavant mis en application dans le cours de votre pratique?" Et lui de me répondre ingénument: "Je n'y ai jamais songé avant aujourd'hui, je l'ignorais."

Il est assurément facile aujourd'hui, à quiconque, quelque peu adroit, de construire une brouette. Tout le monde connaît son principe, son utilité; n'empêche pas que Pascal s'est rendu immortel par cette découverte.

Ce qu'il y a en effet d'admirable chez Kneipp, c'est que ses remèdes sont d'une simplicité que n'avait pas soupçonné jusqu'ici, l'homme de science, et d'une efficacité constante et incontestable. Aussi n'est-il pas étonnant qu'en certains quartiers on ait pris ombrage du succès énorme de la méthode Kneipp et que l'on ait cherché à l'entraver dans sa marche triomphale, en la qualifiant de charlatanisme, et que saïse encore.

Les remèdes les plus simples de même que les moyens les plus naturels sont souvent les meilleurs. "Ma Cure d'eau" est remplie de prescriptions aisées, qui sont à la portée de toutes les bourses, sous la main de tous et qui peuvent être utilement employées dans une foule de cas. (A suivre)

Parlement federal

La discussion sur le bill remédiateur

Ottawa, 6.—L'Orateur prend le fauteuil, à 3 heures.

L'hon. M. FOSTER a déclaré que les estimés supplémentaires seraient introduits aujourd'hui.

Après qu'on eût disposé des motions et interpellations, la Chambre se forma en comité général sur

(Suite à la quatrième page)

JOS. VIEL MARCHANDISES DU PRINTEMPS Tweeds, Serges, Chapeaux Cachemires, Cheviots, Soiries, etc. SPECIALITE Hardes faites a 50 cents dans la \$1.00

COMME TOUJOURS NOS PRIX SERONT LES PLUS BAS Telephone No. 29 Boite B. P. No. 157

P. E. Poirier MAGASIN GENERAL

ASSORTIMENT TRES VARIE

UN SEUL PRIX! LE PLUS BAS!!

ENEZ VOUS CONVAINCRE DE CE FAIT POUR LA SAISON D'HIVER

PELLETIER, MICHAUD & LEBEL PELLETERIES DE TOUTES SORTES CAPOTS, CASQUES, MITAINES, MANCHONS, COLLERETTES, Etc. STOCK COMPLET DE MARCHANDISES, EPICERIES des mieux assorties. J. O. GIRARD, MARCHAND GENERAL RUE COMMERCIALE, FRASERVILLE, P. Q.

GRANDE REDUCTION SUR NOS CHAPEAUX ET CHAUSSURES EN LIQUIDATION

LIVRES OFFERTS COUPON DE PRIME

POLYCARPE NADEAU MARCHAND GENERAL RIVIERE DU LOUP STATION.

Toujours en mains, les! MEILLEURES LIQUEURS, EPICERIES, FERRONNERIE, PROVISIONS, POISSONS DE CHOIX, FLEURS, GRAINS, BOIS, ETC.

CET ESPACE EST RESERVE PAR

D. E. MORIN Agent general pour CHS. BERTRAND & CIE Manufacturiers ISLE-VERTE.



TOUJOURS EN MAINS... E. Savard FRASERVILLE, P. Q.

N. RIOUX & CIE. EPICIER EN GROS 162-164 RUE ST-PAUL, QUEBEC

Thes-Cafes Sucres, Etc. Celebres Vins de Sicile INGHAM

O. PICARD & FILS PLOMBIERS, GAZIERS, FERBLANTIERS, Etc. POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

AIR CHAUD A EAU CHAUDE

POSE D'APPAREILS ELECTRIQUES... 199 RUE SAINT-JEAN QUEBEC.

Espace réservé PAR J-B-V. Chamberland MARCHAND EPICIER

Specialité: bois de chauffage. Rue du Sault, Fraserville, P. Q.

ELIPH. BEAULIEU SELLIER ET MARCHAND DE HARNAIS ETC. Rivière du Loup Station... J. H. E. PLAMONDON & CIE MARCHANDS GENERAUX QUEBEC... F. X. St-Hilaire Horloger-Bijoutier, Rivière-du-Loup, Station.

PEOPLE'S BANK OF HALIFAX
Fondée en 1864.

BUREAU DE DIRECTION:
PATRICK O'CONNOR, Président
JAMES FRASER, Vice-président
HOB. M. H. RICHER—CHARLES ARCHIBALD,
W. J. COLEMAN.

Bureau principal: HALIFAX, N. E.
JOHN KNIGHT, caissier.

AGENCES:
North End, Halifax, N.-E.
Lunenburg, N.-E.
Fraserville, P. Q.
Canso, N.-E.
Iac Mégantic, P. Q.
Edmondston, N.-B.
Cochecton, P. Q.
Woodstock, N.-B.
Wolville, N.-E.
Shediac, N.-B.
North Sydney, C.-B.
Port Hood, C.-B.

CORRESPONDANTS:
Montréal—Bank of Toronto.
Terrebonne—Bank of Nova-Scotia.
St-Jean, N.-B.—Bank of New-Brunswick.
New-York—Bank of New-York.
Boston—New England Nat. Bank.
Minneapolis—North Western Nat. Bank.
London—Union Bank of London.
Paris—Crédit Lyonnais.

L'équitable des Etats-Unis
La plus grande Compagnie
d'Assurance sur la Vie,
120 Broadway, New-York.

JANVIER 1, 1894.

ACTIFS.....	\$169,056,396
Fonds de Reserve (tax 4 p. c.) et tout autre passif.....	136,689,646
EXCÉDENT.....	32,366,750
	\$169,056,396
RECETTES.....	\$42,022,605.
Assurances nouvelles }	\$205,280,227
Assurances en cours }	\$932,532,577

HENRY B. HYDE, President.
JAMES W. ALEXANDER, V. P.

S. P. STEARNS, Gerant,
No. 157 Rue St-Jacques, Montréal, Canada.

Agents pour le District:
HORACE GAUVREAU,
Rue du Sauff,
FRASERVILLE.
ALPHONSE GILBERT,
ST-ARSENÈ,
P. Q.

A SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE
—BUREAU—
210 St-LAURENT, MONTRÉAL

Fondée dans le but de répandre et développer le goût de la musique, et d'encourager les artistes.

Incorporée par lettres patentes le 24 Dec. 1894

CAPITAL.....	\$50,000.
1 Pnx de \$1,000. — 1 Pnx de \$400. — 1 Pnx de \$150.00.	

Et 2848 autres prix variant de \$1 à \$50. sont distribués tous les 8 jours.

PROX DU BILLET, - - 10 Cts.

Mentionnez "La Société Artistique Canadienne" quand vous achetez vos billets. Billets envoyés dans toutes les parties du pays sur réception du prix et d'un timbre.

ON DEMANDE DES AGENTS RESPONSABLES Pour la Campagne.

POISSON!
Derniers arrivages
Hareng Extra Large qrts. & demi qrts.
" No. 1 "
Morue, Saumon, Truite, etc.

—PAR—
GEO. TANGUAY
Bureau: 48, rue St-Paul
Magasin: 33 & 35, 34 & 36 St-André
Quai: rue St-André & Dalhousie

Aussi: **Fleur, Lard, grains etc**

J. B. RENAUD & Cie.
NEGOCIANTS EN GROS
126 A 140, RUE ST-PAUL
QUEBEC.

FARINES, GRU, SON, Etc.
Moulées d'avoine, de blé d'Inde, d'orge, de riz, lard, saindoux, jambons fumés, poissons et huiles de poisson, sel, sel fin, plâtre.

EXPORTATEURS DE BEURRE & FROMAGE

Verret, Stewart & Co.
REPRÉSENTANT
L'UNION SAUVIÈRE D'ANGLETERRE
(The Salt Union of England.)
Gros sel ordinaire
Sel fin de qualité supérieure
POUR LE FROMAGE ET LE BEURRE

AUSI:
MORUE No. 1 et 2
HARENG EXTRA et No. 1 SAUMON.
TRUITE, ANGUILE, HUILES.

A VENDRE AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.
QUAI DES INDES, QUÉBEC.

PLUMES BLANZY POUR & CIE.
LA PLUS GRANDE FABRIQUE
DE CE
GENRE EN EUROPE.
Des milliers de genres différents, tous de première qualité.

ENCRE
ADRIEN MAURIN.
BLEU BLACK fix & à copier.
NOIR FIX & à copier.
DONNANT ENTIERE SATISFACTION.

J. B. Rolland & Fils.
MONTREAL
SEULS AGENTS POUR LE CANADA.

Colonne Agricole
PROFOS AGRICOLE

Du "Progress Agricole":
On ne se doute pas, en effet, quand on voit courir la volaille sans la prendre et l'examiner, de la quantité de poux et de parasites qu'elle abrite et nourrit à ses dépens. La fille de basse-cour ou la fermière qui plume une volaille destinée à la cuisine, se plaint bien, après l'opération, d'être couverte de vermine qui la chatouille désagréablement, mais il ne lui vient jamais à l'idée de faire une visite de corps à ses élèves emplumées et encore moins de les débarrasser de ces hôtes qu'elle ne trouve incommodes que pour elle-même.

Les années sèches et chaudes favorisent considérablement la pullulation des parasites de toutes sortes. Je ne suis donc nullement étonné qu'on porte à ma connaissance que des pouilliers bien tenus, roulants, situés en plein air, et même en pleine prairie, renferment des oiseaux couverts de poux, quoique logés dans des conditions hygiéniques parfaites et alimentées avec soin.

Le bain au sulfure de potassium à 20 gr. par litre d'eau chaude que nous avons recommandé, pourrait être plus faible, et ne contenir que la dose indiquée. Lors que le bain est bien chaud, nous nous contentons de plonger la volaille, tenue d'une main, par les pattes, de l'autre, par les deux ailes réunies; une aide tient la tête et la plonge dans le bain, en évitant de mouiller le bec, les yeux et les ongles.

Au bout de quelques secondes, l'oiseau est relevé et pressé modérément avec les mains, pour enlever l'excès d'eau contenu dans la plume, et c'est tout. Cette simple baignade, même en admettant que la peau de l'oiseau ne soit point mouillée, suffit. En se sachant, les plumes abandonnent encore une certaine quantité d'eau qui peut glisser sur la peau et la vapeur sulfureuse, qui, pendant plusieurs semaines, s'échappe du corps, suffit, et au-delà, pour faire disparaître les parasites. Lorsque des lentes ou œufs de poux sont collés sur les plumes de la tête et du cou, on peut tremper ces parties quelques secondes de plus: le bain sulfureux attaque leur enveloppe et les détruit.

Il est évident que le sulfure de potassium, comme tous les alcalis en général, par un contact prolongé avec la peau des mains de l'opérateur, dont l'épiderme est déjà ramolli par l'eau chaude, attaquera la peau et dissolvera le tégument, et même les ongles. Lorsqu'on n'a qu'une centaine de volailles à baigner, on s'appuie simplement à la fin de l'opération, d'un amincissement des doigts.

Dans le cas où le nombre des volailles à dégrainer de leurs parasites serait considérable, les opérateurs, obligés de plonger constamment leurs mains dans le bain, doivent se relayer, sous peine

ne de voir leur doigts dépourvus de peau et saigner. On éviterait facilement cet inconvénient, en se garnissant les doigts de doigtiers en caoutchouc, qui protégeraient suffisamment les régions les plus délicates de la main; ces doigtiers sont en usage chez les photographes et les amateurs qui craignent de se noircir la peau par son contact avec le nitrate d'argent.

AUG. ELOIRE.

Beurre et fromage
Mardi après-midi, à l'assemblée spéciale de l'association du beurre et du fromage, tenue à Montréal, on s'est occupé de l'envoi à l'étranger du fromage de qualité inférieure.

M. A. W. Grant présidait; étaient aussi présents MM. J. C. Warrington, J. A. Vaillancourt, J. J. Kirkpatrick, J. S. Wait, J. O. Oliver, A. J. Brien et H. A. Hodgson.

L'assemblée s'était réunie pour voir aux moyens d'empêcher, si possible, la fabrication du fromage de qualité inférieure pendant la prochaine saison. Il est de toute nécessité pour assurer la vente du fromage en Angleterre, qu'on n'y expédie qu'une marchandise de première qualité.

Entre autres résolutions, on a adopté la suivante:
Il est résolu que dans l'opinion de l'association, il est contraire aux intérêts de l'industrie laitière en Canada de faire du fromage de lait d'hiver, c'est-à-dire de foin ou de paille ce printemps, il est résolu de plus qu'en vue de la législation en Angleterre pour protéger l'industrie du fromage, il est nécessaire de ne pas envoyer en ce pays une marchandise de qualité inférieure.

Il est encore résolu qu'une copie de la présente résolution soit imprimée et envoyée à chaque association d'industrie laitière, en Canada, et à chaque fabrique de fromage.

Les champs et la ville
"Trop heureux, les habitants des champs, s'ils connaissent seulement leur bonheur!" s'écriait le chantre d'Ansonie. Si le vers, à cause de sa forme particulière, est resté l'un des plus cités de Virgile, l'idée que ce vers exprime n'a rien perdu de sa force depuis tantôt deux mille ans.

Au contraire, à mesure que marche le progrès, à mesure que la ville se fait plus belle, et de loin, plus attirante, promettant de réaliser tous les rêves d'existence facile, les habitants des campagnes délaissent de plus en plus les travaux de la terre et de la petite industrie. Saisis comme d'une sorte de fièvre, ils émigrent en masse vers la cité aux appâts trompeurs. C'est le bonheur qu'ils y viennent chercher; il faut bien qu'ils le sachent, c'est tout souvent la misère qui les guette—et qui les repoit.

La grande ville ne connaît pas et ne donne pas cette honnête

qu'aurait le petit marquis, je ne te tiens pas quitte, malgré le magnifique cadeau que tu viens de me faire.

—Que te faut-il encore?
—Je ne sais si c'est à cause des Feuillantines et de Melle de Clermont; mais Bois-Rosé m'a refusé obstinément une invitation pour la fête de ce soir au Palais-Royal. Il m'a dit que toutes les célébrités étaient distribuées.

—Je crois bien! s'écria Oriol, elles faisaient dix louis de prime, rue Quincampoix, ce matin. Bois-Rosé a dû gagner là-dessus cinq ou six cent mille livres.

—J'en ai vu vendre une cinquante louis, ajouta Albret.

—On n'a pas voulu m'en donner une à soixante! c'en était Taranne.

—On se les arrache.

—C'est que la fête sera splendide, messieurs, dit Gonzague; tous ceux qui seront là auront leur brevet de fortune ou de noblesse. Je ne pense pas qu'il soit entré dans la pensée de monsieur le régent de livrer ces œdules à la speculation; mais ceci est le petit malheur des temps, et, sur ma foi! je ne vois point de mal à ce que Bois-Rosé fasse son affaire avec ces bagatelles.

—Dussent les salons du régent, fit observer Chaverny, s'emplir cette nuit de courtiers et de trafiquants!

—C'est la noblesse de demain, répliqua Gonzague; le mouvement est là!

Chaverny frappa sur l'épaule d'Oriol.

—Toi qui es d'aujourd'hui, dit-il, comme tu les regarderas par-dessus l'épaule, ces gens de demain?

Il nous faut bien dire un mot de cette fête. C'était l'Ecosse, qui en avait eu l'idée, et c'était aussi l'Ecosse qui en faisait les frais énormes. Ce devait être le triomphe symbolique du système, comme on disait alors, la constatation officielle et bruyante de la victoire du crédit sur les espèces monnayées. Pour que cette ovation eût plus de solennité, Law avait obtenu que Philippe d'Orléans lui prêtât les salons et les jardins du Palais-Royal. Bien plus, les invitations étaient faites au nom du régent, et, pour ce seul fait, le triomphe du dieu-papier devenait une fête nationale.

Law avait mis, dit-on, des sommes folles à la disposition de la maison du régent, pour que rien ne manquât au prestige de ces réjouissances. Tout ce que la prodigalité la plus large peut produire en fait de merveilles devait éblouir les yeux des invités. On parlait surtout du feu d'artifice et du ballet. Le feu d'artifice, commandé au cavalier Gioja, devait représenter le palais gigantesque bâti, en projet, par Law sur les bords du Mississippi. Le monde, on le savait bien, ne devait plus avoir qu'une merveille: c'était ce palais de marbre, orné de tout l'or inutile que le crédit vainqueur jetait

hors de la circulation. Un Palais grand comme une ville, ou seraient prodigués toutes les richesses métalliques du globe! L'argent et l'or n'étaient plus bons qu'à cela. Le ballet œuvre allégorique dans le goût du temps, devait encore représenter le crédit, personnifiant le bon ange de la France et la plaçant à la tête des nations. Plus de famines, plus de misère, plus de guerres! Le crédit, cet autre messie envoyé par Dieu élément, allait étendre un globe entier les délices reconquises du paradis terrestre.

Après la fête de cette nuit, le crédit défilé n'avait plus besoin que d'un temple. Les pontifes existaient d'avance. Monsieur le régent avait fixé à trois mille le nombre des entrées. Dubois tenait sous main le compte; Bois-Rosé, maître des cérémonies, le doublait en tapinois.

Mon Dieu! M. de Gonzague pensait comme tout le monde en disant: "Il n'y a point de mal à ce que Bois-Rosé gagne cinq ou six cent mille livres avec ces bagatelles!"

—Il me semble avoir entendu dire à Payrolles, reprit-il en atteignant son portefeuille, qu'on lui a offert deux ou trois mille louis du paquet du caducée que Son Altesse a bien voulu m'envoyer; mais si donc! je les ai gardées pour mes amis.

Il y eut un long bravo. Plusieurs de ces messieurs avaient déjà des cartes dans leurs poches; mais abondance de cartes ne nuit pas, quand elle vaient cent pistoles la pièce. On n'était vraiment pas plus aimable que M. de Gonzague ce matin!

Il ouvrit son portefeuille, et jeta sur la table un gros paquet de lettres roses, ornées de ravissantes vignettes qui toutes représentaient, parmi des Amours entrelacés et des feuillies de fleurs, le Crédit, le grand Crédit, tenant à la main une corne d'abondance. On fit le partage. Chacun en prit pour soi et ses amis, sauf le petit marquis, qui était encore un peu gentilhomme, et ne revendait point ce qu'on lui donnait. Le noble Oriol avait, à ce qu'il paraît, un nombre considérable d'amis, car il emplit ses poches. Gonzague le regardait faire. Son œil rencontra celui de Chaverny, et tous deux se prirent à rire.

Si quelqu'un de ces messieurs croyait prendre Gonzague pour dupe, celui-là se trompait; Gonzague avait son idée: il était plus fort dans son petit doigt qu'une douzaine d'Oriol multipliés par un demi-cent de Gironnes ou de Montaubert.

—Veuillez, messieurs, dit-il, laisser doux de ces cartes, pour Faënza et pour Saldagne. Je m'étonne, en vérité de ne les point voir ici.

Il était sans exemple que Faënza et Saldagne eussent manqué à l'appel.

A continuer

La Banque Jacques-Cartier
BUREAU PRINCIPAL: MONTRÉAL
CAPITAL PAYÉ.....\$500,000
FONDS DE RÉSERVE.....\$245,000

DIRECTEURS—L'HON. ALPH. DESJARDINS, M. P. Président; MM. A. S. HAMELIN, Vice-Président; DUMONT LAVIOLETTE, JOEL LEDUC, A. L. DE MARTIGNY, A. L. DE MARTIGNY, Directeur GÉN.; THÉODORE BRÉVÉ, Assés-Gérant; E. G. ST-JEAN, Inspecteur.

SUCCÉSSALES—St-Hyacinthe, A. Clément, gérant; Beauharnois, J. Leduc, gérant; Hall, J. P. de Martigny, gérant; St-Sauver, J. S. Powell, gérant; Québec, rue St-Jean, J. S. Powell, gérant; Valleyfield, Le de Martigny, gérant; Victoriaville, A. Marchand, gérant; Edmononton, N. O. J. E. Laurencelle, gérant; GRANBY, A. MONTAGNE, S. J. BAPTISTE, A. BOYER, gérant; Ste-Onégande, H. Bourbonnau, gérant; St-Henri, H. Dorion, gérant; Rue Ontario, G. Leduc, Jr. gérant.

PRINCIPAL ET AUX SUCCÉSSALES: DÉPARTEMENT D'ÉPARQUES—Au Bureau

CORRESPONDANTS—Londres, Angleterre; Le Crédit Lyonnais; Le Comptoir National d'Escompte de Paris, Paris, France; Le Crédit Lyonnais; Le Comptoir National d'Escompte de Paris, Paris, France; National Bank of the Republic, New-York; Bank of America, New-York; The Merchants National Bank, Chicago; Bank of Montreal, Canada; The Merchants Bank of Canada; Bank of British North America.

Émet des crédits commerciaux et des lettres circulaires, payables dans toutes les parties du monde.

GRANDE VENTE SPECIALE DE
Verreries de Table, Caraffes, Verres au Champagne, Claret, Sauternes, Punch, Verres aux Vins, Liqueurs etc.

500 boîtes Cheminées, No 1 et 2, Lampes, Bruleurs, Mèches Américaines, Abats-jour, Fanaux, Lanternes de moulins.

Théière, Cafetière, Pots, Bassins, Chaudrons et Saucepans, en granité. Des Sets à Dîner, à Déjeuner, de Chambre à Coucher, jolis patrons. Couteaux, Fourchettes, Cuillers à bouche, à dessert, à Thé en plaqué. 400 quarts Coal Tar. 150 quarts Huile Noire. Huile Astrale, Huile Charbon, Huiles à machines, Benzine, Gazoline et Huile Crue. 300 boîtes Thé, vendues à réduction. Les boîtes Carton 1 D. pour le paquetage.

CES MARCHANDISES SONT OFFERTES SANS RÉSERVE POUR FAIRE PLACE AUX RÉPARATIONS.

SEA ISLAND MOSS.
2000 TONS SOLD
Invitation to the carriage trade.

When in the market for Sea Island Moss kindly drop me a line. I am the only direct exporter on the field here and can save you at least 25 per cent. My goods will be delivered F. O. B. your city at low prices. Always pleased to mail sample for comparison.

Your respectfully,
H. RAYMOND,
Producer & Exporter
ISLE-VERTE, P. Q.
Nov 1895. CANADA

GAGNE & CIE
FABRICANTS DE GANTS
En Daim et Chevreau fin, Gants et Mitaines

BUREAUX ET ATELIERS:
1623, RUE NOTRE-DAME
MONTRÉAL.

Nos chevaux en France

Nous avons donné, lundi dernier, un article dans "Figaro" signé de Grancey, sur nos chevaux. Au cours d'un commentaire sur ce même écrit, le "Paris-Canada" dit:
"On peut donc espérer que, grâce à la publication d'un journal comme le "Figaro", et ainsi appuyée par l'expérience acquise, l'importation des chevaux canadiens en France prendra un développement plus considérable encore que celui qu'indique le publiciste parisien pour ces années dernières."
"La création d'un service direct entre Dunkerque et Montréal, qui amènera un belais-remorque dans les prix de transport et qui donnera une impulsion nouvelle aux affaires entre les deux pays, favorisera grandement des opérations qui sont dans l'intérêt commun."

COMMERCIAL HOTEL.
HOTEL DE PREMIERE CLASSE
Situé dans l'endroit le plus central de la ville. Cet hotel est le plus recommandable aux hommes d'affaires. Les touristes trouveront le confortable sous tous les rapports.

A. LUCAS, Propriétaire
Fraserville, P. Q.

HOTEL FRASERVILLE
Hotel par Excellence pour la Commodité des Voyageurs
Table de Première Classe, Chambres très confortables.
Côté des rues du Sauff et Fraser
Geo. EBBERLIEB, Propriétaire
6085 Fraserville, 3 Dec. 1895

GRANDE VENTE SPECIALE DE
Verreries de Table, Caraffes, Verres au Champagne, Claret, Sauternes, Punch, Verres aux Vins, Liqueurs etc.

500 boîtes Cheminées, No 1 et 2, Lampes, Bruleurs, Mèches Américaines, Abats-jour, Fanaux, Lanternes de moulins.

Théière, Cafetière, Pots, Bassins, Chaudrons et Saucepans, en granité. Des Sets à Dîner, à Déjeuner, de Chambre à Coucher, jolis patrons. Couteaux, Fourchettes, Cuillers à bouche, à dessert, à Thé en plaqué. 400 quarts Coal Tar. 150 quarts Huile Noire. Huile Astrale, Huile Charbon, Huiles à machines, Benzine, Gazoline et Huile Crue. 300 boîtes Thé, vendues à réduction. Les boîtes Carton 1 D. pour le paquetage.

CES MARCHANDISES SONT OFFERTES SANS RÉSERVE POUR FAIRE PLACE AUX RÉPARATIONS.

THESES!!!
NOUVELLE RECOLTE!!!
EX "EMPERESS OF INDIA"
"EMPERESS OF JAPAN"
Un grand assortiment de Thés Verts, Noirs et du Japon. Aussi assortiment complet d'Épicerie et Liqueurs.

NAZ, TUCROTTE & Cie
QUÉBEC.

J. H. PELLETIER
HORLOGER-MECANICIEN
Élève de l'Institut Canadien d'Horlogerie de Toronto.
S'adresser à
M. J. G. PELLETIER,
P. C. S.
FRASERVILLE P. Q.

Hudon, Paradis & Cie.
Importateurs d'instruments de musique
De France, d'Allemagne, des États-Unis et de Fabrique Canadienne.
PIANOS, HARMONIUMS, ETC. ETC.
Machines à coudre, Coffres de sûreté, (Safes) Vitrines pour comptoir.
Les dernières publications musicales recues chaque semaine.
93-95 RUE ST-JEAN, Haute-Ville, QUÉBEC.

Feuilleton du SAINT-LAURENT
27

LE BOSSU
OU
LE PETIT PARISIEN
L'HOTEL DE NEVERS

IV
LARGESSES

—Oriol, s'écria Chaverny, te voilà cousin du roi, toi qui es déjà cousin de toute la rue Saint-Denis... Ton écusson est tout fait; d'or, aux trois bas de chaussettes d'azur, deux et un, et sur le tout, un bonnet de nuit flamboyant, avec cette devise: *Utilité d'abord*.

On rit un peu, sauf Oriol et Gonzague. Oriol avait reçu le jour au coin de la rue Vaucorcel, dans une boutique de bonnetterie. Si Chaverny eût gardé ce mot pour le souper, il aurait eu un succès fou.

—Vous avez votre pension, Navailles, reprit cependant M. de Gonzague, cette vivante providence; Montaubert, vous avez votre brevet.

Montaubert et Navailles se repentirent d'avoir ri.

—Nocé, continua le prince, vous monterez demain dans les carrosses. Vous, Gironne, je vous dirai, quand nous serons seuls tous deux, ce que j'ai obtenu pour vous.

Nocé fut content, Gironne le fut davantage.

Gonzague, poursuivant le cours de ses largesses, qui ne lui coûtaient rien, nomma chacun par son nom. Personne ne fut oublié, pas même le baron de Batz.

—Viens ça, marquis, dit-il enfin.

—Moi! fit Chaverny.

—Viens ça, enfant gâté!

—Cousin, je connais mon sort! s'écria plaisamment le marquis; tous nos jeunes condisciples qui ont été sages ont eu des satisfactions... moi, le moins que je risque, c'est d'être

au pain et à l'eau. Ah! ajouta-t-il en se frappant la poitrine, je sens que je l'ai bien mérité!

—Monsieur de Fleury, gouverneur du roi, était au petit lever, dit Gonzague.

—Naturellement, reparti le marquis, c'est sa charge.

—Monsieur de Fleury est sévère.

—C'est son métier.

—Monsieur de Fleury a su ton histoire aux Feuillantines avec Melle de Clermont.

—Aie! fit Navailles.

—Aie! aie! répétaient Oriol et consorts.

—Et tu n'as empêché d'être exilé, cousin? dit Chaverny: grand merci?

—Il ne s'agissait pas d'exil, marquis.

—De quoi donc s'agissait-il, cousin?

—Il s'agissait de la Bastille.

—Et tu n'as épargné de la Bastille? Deux fois grand merci.

—J'ai fait mieux, marquis.

—Mieux encore, cousin? Il faudra donc que je me prosterne?

—Ta terre de Chancilles fut confisquée sous le feu roi.

—Lors de l'édit de Nantes, oui.

—Elle était d'un beau revenu, cette terre de Chancilles?

—Vingt mille écus, cousin, pour moitié moins je ne donnerais au diable.

—Ta terre de Chancilles t'est rendue.

—En vérité! s'écria le petit marquis.

Puis tendant la main à Gonzague et d'un grand sérieux:
—Alors, c'est dit: je me donne au diable!
Gonzague frôla le sourcil. Le sénéchal entier n'attendait qu'un signe pour crier au scandale. Chaverny promena tout autour de lui son regard dédaigneux.

—Cousin, prononça-t-il lentement et à voix basse, je ne vous salue que du Bonheur. Mais si les mauvais jours venaient, la foule s'éclaircirait autour de vous. Je n'insulte personne: c'est la règle; dussé-je rester seul, alors, cousin, moi je resterai!

—Cousin, dit pourtant le petit marquis, je ne te tiens pas quitte, malgré le magnifique cadeau que tu viens de me faire.

—Que te faut-il encore?
—Je ne sais si c'est à cause des Feuillantines et de Melle de Clermont; mais Bois-Rosé m'a refusé obstinément une invitation pour la fête de ce soir au Palais-Royal. Il m'a dit que toutes les célébrités étaient distribuées.

—Je crois bien! s'écria Oriol, elles faisaient dix louis de prime, rue Quincampoix, ce matin. Bois-Rosé a dû gagner là-dessus cinq ou six cent mille livres.

—J'en ai vu vendre une cinquante louis, ajouta Albret.

—On n'a pas voulu m'en donner une à soixante! c'en était Taranne.

—On se les arrache.

—C'est que la fête sera splendide, messieurs, dit Gonzague; tous ceux qui seront là auront leur brevet de fortune ou de noblesse. Je ne pense pas qu'il soit entré dans la pensée de monsieur le régent de livrer ces œdules à la speculation; mais ceci est le petit malheur des temps, et, sur ma foi! je ne vois point de mal à ce que Bois-Rosé fasse son affaire avec ces bagatelles.

—Dussent les salons du régent, fit observer Chaverny, s'emplir cette nuit de courtiers et de trafiquants!

—C'est la noblesse de demain, répliqua Gonzague; le mouvement est là!

Chaverny frappa sur l'épaule d'Oriol.

—Toi qui es d'aujourd'hui, dit-il, comme tu les regarderas par-dessus l'épaule, ces gens de demain?

Il nous faut bien dire un mot de cette fête. C'était l'Ecosse, qui en avait eu l'idée, et c'était aussi l'Ecosse qui en faisait les frais énormes. Ce devait être le triomphe symbolique du système, comme on disait alors, la constatation officielle et bruyante de la victoire du crédit sur les espèces monnayées. Pour que cette ovation eût plus de solennité, Law avait obtenu que Philippe d'Orléans lui prêtât les salons et les jardins du Palais-Royal. Bien plus, les invitations étaient faites au nom du régent, et, pour ce seul fait, le triomphe du dieu-papier devenait une fête nationale.

Law avait mis, dit-on, des sommes folles à la disposition de la maison du régent, pour que rien ne manquât au prestige de ces réjouissances. Tout ce que la prodigalité la plus large peut produire en fait de merveilles devait éblouir les yeux des invités. On parlait surtout du feu d'artifice et du ballet. Le feu d'artifice, commandé au cavalier Gioja, devait représenter le palais gigantesque bâti, en projet, par Law sur les bords du Mississippi. Le monde, on le savait bien, ne devait plus avoir qu'une merveille: c'était ce palais de marbre, orné de tout l'or inutile que le crédit vainqueur jetait

hors de la circulation. Un Palais grand comme une ville, ou seraient prodigués toutes les richesses métalliques du globe! L'argent et l'or n'étaient plus bons qu'à cela. Le ballet œuvre allégorique dans le goût du temps, devait encore représenter le crédit, personnifiant le bon ange de la France et la plaçant à la tête des nations. Plus de famines, plus de misère, plus de guerres! Le crédit, cet autre messie envoyé par Dieu élément, allait étendre un globe entier les délices reconquises du paradis terrestre.

Après la fête de cette nuit, le crédit défilé n'avait plus besoin que d'un temple. Les pontifes existaient d'avance. Monsieur le régent avait fixé à trois mille le nombre des entrées. Dubois tenait sous main le compte; Bois-Rosé, maître des cérémonies, le doublait en tapinois.

Mon Dieu! M. de Gonzague pensait comme tout le monde en disant: "Il n'y a point de mal à ce que Bois-Rosé gagne cinq ou six cent mille livres avec ces bagatelles!"

—Il me semble avoir entendu dire à Payrolles, reprit-il en atteignant son portefeuille, qu'on lui a offert deux ou trois mille louis du paquet du caducée que Son Altesse a bien voulu m'envoyer; mais si donc! je les ai gardées pour mes amis.

Il y eut un long bravo. Plusieurs de ces messieurs avaient déjà des cartes dans leurs poches; mais abondance de cartes ne nuit pas, quand elle vaient cent pistoles la pièce. On n'était vraiment pas plus aimable que M. de Gonzague ce matin!

Il ouvrit son portefeuille, et jeta sur la table un gros paquet de lettres roses, ornées de ravissantes vignettes qui toutes représentaient, parmi des Amours entrelacés et des feuillies de fleurs, le Crédit, le grand Crédit, tenant à la main une corne d'abondance. On fit le partage. Chacun en prit pour soi et ses amis, sauf le petit marquis, qui était encore un peu gentilhomme, et ne revendait point ce qu'on lui donnait. Le noble Oriol avait, à ce qu'il paraît, un nombre considérable d'amis, car il emplit ses poches. Gonzague le regardait faire. Son œil rencontra celui de Chaverny, et tous deux se prirent à rire.

Si quelqu'un de ces messieurs croyait prendre Gonzague pour dupe, celui-là se trompait; Gonzague avait son idée: il était plus fort dans son petit doigt qu'une douzaine d'Oriol multipliés par un demi-cent de Gironnes ou de Montaubert.

—Veuillez, messieurs, dit-il, laisser doux de ces cartes, pour Faënza et pour Saldagne. Je m'étonne, en vérité de ne les point voir ici.

Il était sans exemple que Faënza et Saldagne eussent manqué à l'appel.

A continuer

le bill remédiateur.

M. McCARTHY a commencé la discussion sur son amendement demandant de mettre dans la clause 4, la ligne suivante: "Il sera du devoir du Bureau d'avisers au lieu de: "Il sera du devoir du Conseil de l'Instruction des écoles séparées."

MM. MILLS et DAVIES disent qu'il est inconstitutionnel de créer un autre Bureau d'éducation autre celui déjà créé par la Législature locale.

L'hon. M. DICKEY et sir CHS. TUPPER prétendent que le Parlement a le plein pouvoir de passer des règlements nécessaires pour faire un bill remédiateur basé sur l'ordre remédiateur.

La discussion se continue à la séance du soir.

La sous-section A, est adoptée. Elle se lit comme suit:

"Il sera du devoir du Conseil d'Instruction des écoles séparées d'avoir sous son contrôle et son administration les écoles séparées, et de faire de temps à autre les règlements qui seront jugés convenables pour leur gouvernement et discipline en général, et pour l'exécution des dispositions du présent acte.

Le colonel O'Brien propose que la sous-section B soit remplacée par une autre, exigeant que les professeurs, avant de pouvoir enseigner dans les écoles séparées, devront passer des examens sur le sujet religieux comme le Bureau d'Éducation des écoles séparées le décidera.

La sous-section B, se lit comme suit:

"Il sera du devoir du Conseil d'Instruction des écoles séparées de prendre des mesures pour l'examen convenable de ses instituteurs, les classer et leur donner des permis d'enseigner, et pour leur retirer ces permis pour cause de suffisance; pourvu que le degré de capacité exigé des instituteurs des écoles séparées soit, dans les matières profanes, le même que celui prescrit en aucun temps pour les instituteurs d'autres écoles publiques établies sous l'empire des statuts de la province du Manitoba; et pourvu aussi que tous les diplômés d'instituteur délivrés par le département de l'Instruction publique, ou sous son autorité soient reconnus et acceptés par le Conseil d'Instruction."

La discussion se continue, et à 2 heures du matin, l'amendement est perdu par 33 contre 10.

Parmi ceux qui ont voté avec le gouvernement étaient MM. Mulock, Sprule, Martin, Bain, Bennett, et McLean (York.)

La sous-section B, est ensuite adoptée.

On prend ensuite en considération la sous-section C, relative au choix des livres.

M. FREMONT propose en amendement que tous les livres soient soumis à l'approbation des autorités religieuses.

La discussion se continue. A 4 heures M. Wallace parlait encore et semblait en avoir pour une heure encore.

On ne s'attend à rien d'important.

Les clauses 4 et 5 adoptées

Ottawa, 8.—La chambre n'a pas cessé de séder depuis la séance de 3 heures de lundi et a siégé toute la nuit dernière, elle continuera à séder sans interruption probablement jusqu'à samedi prochain. A 4 heures hier matin Sir Charles Tupper dit que le gouvernement ne consentira pas à ajourner, car il était évident que la chambre ne pourrait se former de nouveau en comité, qu'après quelques jours de discussions.

A 4 h. 20 M. Martin propose que le comité se lève et rapporte le progrès, et M. Wallace continue la discussion sur cette motion pendant plus de deux heures.

On continue la discussion. MM. Casey, Tyrwhitt, Bain, Larivière, Cartwright, McNeill, Weldon, Paterson Davin, Fraser, McDonald et Charlton.

L'hon. M. LAURIER trouve qu'il n'est pas raisonnable, qu'on siège continuellement sans ajourner.

M. Laurier dit que rien ne pouvait justifier la conduite du gouvernement.

Il suggère qu'on dispose de la motion pour que le comité se lève, afin que le comité puisse considérer le bill.

Sir CHARLES TUPPER dit que comme il comprenait la suggestion de M. Laurier, c'était que la chambre après avoir perdu une dizaine d'heures inutilement devrait prendre le bill en considération.

Il concourt de tout cœur dans cette suggestion. Sir Charles alors passe en revue les opposants à la mesure et la manière dont ils s'y prennent, et comment la farce solennelle des messieurs qui avaient déclaré leur intention de tuer le bill, tout en faisant du zèle pour faire semblant d'assister le gouvernement, il donne une verte se-

monce au colonel O'Brien pour la position humiliante dans laquelle il força M. McCarthy de le mettre, en lui mettant un amendement entre ses mains, puis en retranchant la moitié. Sir Charles en appelle aux membres du parti libéral qui ont pris part à la discussion, et leur demande de donner au gouvernement une opportunité de passer le bill et d'aller devant le pays.

L'opposition dit qu'il n'y a rien dans ce bill. Eh bien, laissez-le passer, il ne peut faire aucun mal, et on aura les élections immédiatement. Laissez l'opposition consentir à passer le bill et les estimés, et épargnez au pays un demi-million de piastres.

Il fait appel au chef de l'opposition pour user de son influence pour obtenir la considération du bill. "Je reconnais, dit-il, qu'il y a un contingent de l'opposition qui est incontrôlable, que la position de M. Laurier a été sérieusement endommagée, qu'il a cessé d'être le chef de l'opposition. Ses forces sont devenues incontrôlables."

Il demande à M. Laurier d'exercer son influence pour arrêter cette obstruction scandaleuse et injustifiable. Il ne peut pas accepter la suggestion de M. Laurier que le comité se lève chaque jour à 3 heures a. m. parce que si cela arrive, on ne sait quand la chambre pourra se former en comité de nouveau.

La discussion est continuée par Sir Richard Cartwright, MM. McCarthy, Charlton, Mc Mullen, Borden et Mills. A 5.30 heures p. m. la motion de M. Martin est perdue.

M. LARIVIERE propose un amendement à la clause 4, laissant au bureau catholique la liberté entière du choix des livres d'écoles

La discussion se continue jusqu'à 6 heures.

A la prise de la séance à 8 h. p. m., M. LANGELEK continue la discussion. Il dit que la clause qu'on discute n'était pas, comme quelques membres le supposaient, la loi dans la province de Québec, et il croit que si telle loi était mise en force, à Québec les membres catholiques romains du Conseil de l'Instruction publique refuseraient d'agir. Là, le choix de tous les livres sur la morale et la religion reste entièrement entre les mains du prêtre qui est le guide spirituel de l'école.

Parlent ensuite M. Marin, l'hon. M. Dickey, MM. Brodeur Wood, sir Hector Langevin, et sir Charles Tupper.

M. POWELL propose que la clause soit amendée de manière à mettre les livres sur la morale et la religion entre les mains du Bureau d'Éducation, et que les autres livres soient comme dans les écoles publiques de la province.

Sir Richard Cartwright accepte cela, ainsi que M. McCarthy.

Sir Charles Tupper dit que cela serait acceptable au gouvernement.

M. Larivière.—Je ne puis accepter cela.

L'amendement de M. Larivière est perdu.

L'amendement de M. Powell est adopté par 55 contre 37.

M. Mills et sir Richard Cartwright votent avec le gouvernement pour l'amendement et M. Laurier contre.

Les sous-sections D, E, et F, sont adoptées ainsi que la clause 5 qui dit que le conseil pourra aussi, quand il le jugera nécessaire, convoquer et tenir une réunion de conseil en toute partie de la province du Manitoba, et cette réunion sera aussi valide que si elle avait été tenue dans la ville de Winnipeg, qui sera le siège ordinaire des réunions du conseil.

A 2 heures du matin la discussion se continuait encore sur la clause 6.

NOTES LOCALES

Félicitations et remerciements

Aux jeunes amateurs qui nous ont fait passer de si gais moments, à la Salle Jarvis, lundi dernier. La salle élégamment décorée faisait bien augurer, dès l'entrée, du bon goût de ces Messieurs; au lever du rideau, cette bonne impression s'accroissait, et, à la fin de la soirée, les spectateurs étaient charmés. "Le Carnaval des Marmitons" a été rendu, on ne peut mieux, par les différents acteurs. M. J. W. Paquet, dans son rôle de Topinambour, pour tant très difficile à rendre, a réussi à merveille. Ses marmitons Girofle, Muscade, Montardin, et Vinaigrot, (MM. J. A. Chamberland, T. Beaulieu, G. Michaud, O. Viel.) nous ont fait rire aux larmes. Il aurait fort à faire le patron qui aurait à son service quatre employés ayant autant de tours sous leurs bonnets! M. J. B. E. Frenette a très-bien rempli le rôle de Milord Episcott, riche voyageur anglais: son indigna-

tion contre le groom mermoutone, qui lui jone un tour de sa façon, a été si bien simulée qu'on se croyait réellement en présence de cet honorable Milord tout bouillant de colère. Ses trois fils Bob, William et Toney, (MM. Gagné, Richard et Nadeau), ont montré un flegme britannique. L'impou-sable garde-champêtre, le père Laquette, (M. T. Pelletier), avait l'air tout-à-fait martial avec son uniforme chamarré et ses grosses moustaches... postiches!

Les entr'actes variés et exécutés avec tant de perfection, témoignage de la bonne volonté que les amateurs ont apportée à se préparer. Nous n'oublions pas de sitôt l'impression que nous a fait éprouver M. Beaulieu dans "Les adieux du martyr!!! La partie musicale a été exécutée par Melles Dugal et Gagné, et M. Parent. Inutile d'ajouter un éloge à ces noms-là; les aptitudes musicales de ces Demeiselles et de M. Parent sont assez connues pour que l'on sache que cette partie du programme, non plus, n'y a rien laissé à désirer.

Il y avait salle comble à la représentation, aussi nos jeunes amateurs seront-ils en mesure de remettre aux bonnes sœurs de l'hôpital une somme assez ronde. Encore une fois: merci, messieurs; puisse le succès que vous avez remporté vous engager à organiser bientôt une autre séance, et l'on s'y rendra encore en foule!

CRITIQUE

A louer

La moitié sud-ouest de la maison du Sonnégné, située au coin des rues Iberville et du Sault, contenant neuf appartements occupés par le capt. Jos Deslauriers. S'adresser à Magl. Deschênes.

voitures à vendre

M. G. A. Binet acquéreur de toutes les voitures de E. T. Leprohon, failli, consistant en Buggies, Phaétons, mikados, et de vant livrer, le 1er Mai, le hangar où elles se trouvent, les vendra à des prix très bas.

C'est là une occasion bien favorable d'acquiescer une voiture élégante et solide à bien bon marché.

Service anniversaire

Mardi, le 14 du courant, à 9 hrs, service anniversaire de feu Mde F. L. Poirier.

Assemblée

DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE FRASERVILLE

Il y aura à la salle publique, Lundi, le 13 Avril courant, à 8 1/2 hrs. P. M. précises, assemblée de la Chambre de commerce de cette ville, pour affaires très-importantes. Veuillez y assister.

Par ordre J. E. Frenette, Sec.

Longue liste d'abonnés

Au commencement de la semaine, nous avons reçu de l'im demost très intéressants Collaborateurs, à Ste-Anne de Lapointe, une longue liste d'abonnés. Nous l'en remercions bien chaleureusement. Que ce Monsieur soit assuré que nous apprécions grandement l'attention qu'il accorde à notre journal.

VICTORIA HOTEL

Mde Gignac et Delle, Québec, MM. N. P. Poulin, Québec, J. Le François, Québec, T. H. Toussaint, Québec, Louis Lauzier, St. Eloi, J. Harrington, Hamilton, Ont. P. Thibodeau, Montana. A. Marcotte, St-Basile, Gasp. Yryd, Toronto. Nap. Guay, Montréal. E. Gagnon, Québec; P. Morin, Manchester. J. E. Anyot, Québec, Ect. Gignas, Québec. A. A. Ahméras, Québec. R. Samson, Ste. Catherine, Ont. A. E. McDonald, Toronto. P. Tremblay, Québec, D. Pettigrew, Québec. Fred. Swanay, Berlin, Falls. D. Lajoie, Berlin Falls. E. J. Brown, Toronto.

HOTEL COMMERCIAL

MM. Alton, F. Clerk, Montréal. R. H. Bore, Toronto. A. Barret, Montréal. J. C. Boulanger, Québec. Geo. Burney, Toronto. T. N. Mailhot, Montréal. C. A. Desjardins, St-André. A. M. Smith, Montréal. B. Dubord, Québec. H. Raymond, Isle-Verte. V. E. Hudson, Québec. J. E. Talbot, Québec. Jos. Flood, Québec. Robert Mekeuzie, Ottawa. Pantaléon Jole, Montréal. R. Dubord, Québec. R. Carrier, Lévis. J. A. Lefrançois, Québec. J. B. R. Dr. Tettler, Québec. J. E. Gibson, Montréal. Norman Fletcher, Montréal. John. S. Petter, Montréal. Henri. E. Morin, Montréal. Eug. Poitevin, Montréal.

MOUNTAIN HILL HOUSE 94 A 98, RUE DE LA MONTAGNE QUEBEC.

E. DION & Cie Propriétaires. LOUIS COLE Gérant. Cet hôtel est situé à proximité du Bureau de Poste, de la Terrasse, de la Compagnie de Navigation du Richelieu et Ontario, de l'Inter-océanique, du Grand Tronc, du Chemin de Fer du Pacifique et au centre du quartier d'affaires.

N. B.—Communication par téléphone—à une minute des chars urbains de la Haute-Ville et de St-Roch.

Espace réservé PAR LA COMPAGNIE DES POUVOIRS ELECTRIQUES DE FRASERVILLE, P. Q. N. G. Pelletier, Gerant.

AVIS AU PUBLIC

Le tailleur Parisien transporter son atelier le 1er mai prochain, au dessus du magasin de mess. Pelletier, Michaud, et Label, Rue Iberville.

L'encouragement que j'ai eu jusqu'à ce jour ne fait que m'encourager à continuer dans l'avenir.

L'expérience que j'ai acquise par un travail de plusieurs années dans les principales villes de l'Europe, me donne l'assurance que je donnerai toujours à mes clients entière satisfaction.

J'aurai à la disposition de mes pratiques un des meilleurs ouvriers de Québec.

POUR LES DAMES

J'aurai une salle spéciale pour les dames. En ce qui regarde les modes pour Dames, j'ai acquis la même expérience que pour les Messieurs.

Robes, Corsages et Mantoux. J'ai déjà le patronage de Dames distinguées de cette ville, j'espère donc que d'autres Dames voudront bien suivre leur exemple.

G Forg Tailleur Parisien Rue Iberville.

A la même adresse, —on a besoin d'apprentis couturiers.

LA SEMAINE COMMERCIALE

9 rue Sault au Matelot, QUEBEC

L'organe indispensable des hommes d'affaires. ABONNEMENT \$2.00 PAR AN

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

STANSTEAD ET SHERBROOKE

Etabli spécialement pour les Cultivateurs. Taux d'assurance réduits.

Mons. le NOTAIRE J. A. ROY, AGENT, FRASERVILLE.

Fraserville, 28 Nov. 1895.

CARRIER, LAINE & CIE

Manufacturiers de bouillottes, engins, fournitures pour Bœuferies et Fromageries, Etc., Etc., Lévis, P. Q.

A VENDRE

A VENDRE Un MOULIN A COUDRE à bon marché et à des conditions faciles.

S'adresser à R. DUGUAY, 3ms. Fraserville, 19 Déc. 1895. A VENDRE par la société de Prêts & Placements de Québec, une magnifique maison, en brique solide, avec magasin très bien fini. VICTOR CHAMBERLAND, AGENT, Rue du Sault, FRASERVILLE, P. Q.

1896 Printemps 1896 NOUVEAUTES VENANT D'ARRIVER ET MISES EN VENTE A TRÈS BAS PRIX

J'OFFRE LES MEILLEURES VALEURS ET LES PATRONS LES PLUS NOUVEAUX GRAND CHOIX DE CHAPEAUX



ÉTOFFES À ROBES, SOIES, INDIENNES CRÉPON, TWEEDS, CHEVIOTS, MARCHANDISES DE DEUIL, PORTIÈRES, DAMAS, MOUSSELINÉ FANTASIE, ETC., ETC.

VENEZ VOIR MON STOCK AVANT D'ACHETER

G. A. Binet MEDICAL HALL

PHARMACIE CENTRALE

Toujours en vente, un assortiment complet de REMÈDES patentés et autres, un approvisionnement satisfaisant des différentes choses en vente chez tous les Pharmaciens.

J'ai un Chimiste Compétent qui se chargera de la préparation soignée des prescriptions, avec les ingrédients les plus purs.

Je porte une attention spéciale à l'extraction des dents et j'emploie les dernières méthodes connues pour enlever les dents sans douleur.

J'en retire un témoignage impartial de centaines de personnes qui ont visité mon Atelier.

TÉLÉPHONE No. 60. HEURES DE CONSULTATION, 10 à 12 hrs. A. M. 2 à 5hrs P. M. LES DIMANCHES, 11 hrs. A. M. jusqu'à 3 hrs. P. M.

Dr. R. E. LEPROHON, PROPRIÉTAIRE. FRASERVILLE, P. Q.

Latimer & Legare

MM. les marchands: Si vous désirez faire de l'argent en 1896, procurez-vous notre liste de prix de GROS et donnez-nous vos ordres pour:

Hèses à ressorts en acier pour 1 et 2 chevaux; do do avec leviers; do à bœches; Semoirs à 1 et 2 chevaux, combinés; Charrues "Wilkinson"

Enfin tous les instruments aratoires dont le cultivateur peut se servir.

Notre assortiment de Voitures et Bicycles sera cette année le plus complet que vous puissiez voir.

Catalogues envoyés gratuitement sur demande. Bons agents demandés dans les localités où nous ne sommes pas déjà représentés.

Engrais Chimiques et Superphosphates

Nous sommes les seuls agents pour la "Nichols Chemical Co. de Capetown, New-York."

Vous trouverez toujours à nos magasins les engrais suivants: Tous ces engrais sont en pelles de 200 lbs. et peuvent vous être fournis au char ou à la poche.

J. G. LEFRANCOIS, Gérant de la branche, Fraserville, P. Q.

T. E. Martineau

Marchand de quincailleries Gros et Detail.

Enseigne de LA BOULLOIRE

129 Rue St-Joseph, St-Roch, QUEBEC

COMME nous n'avons pas de frais de voyageurs à payer, c'est autant dit nous pouvons faire bénéficier l'ach tur.

BOISSEAU & MARCOTTE

IMPORTATEURS

Nos voyageurs sont sur la route avec un assortiment d'échantillons pour le printemps, dans les lignes suivantes: Balais, épices, brosses, marchandises papeterie, couteillerie, cigares, cigarettes pipes etc.

A DES PRIX DÉFIANT TOUTE COMPÉTITION VOYEZ NOS PRIX AVANT DE PLACER VOS COMMANDFS 41-42 Rue St-Pierre, QUEBEC.

Desjardins, Paradis & Cie

Manufacturiers

ST. ANDRE

CO. KAMOURASKA, P. Q.

Fabricants de moulins à BATTRE le GRAIN,

SCIES POUR BOIS

DE CHAUFFAGE,

Gréments de Moulins à Scies.

COMPTOIR DE Musique Moderne

J. B. GERVAIS & CIE

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS à MUSIQUES de toutes sortes, PIANOS, ORGUES, HARMONIUMS, Etc. Etc.

CONDITIONS TRÈS FACILES L. B. GERVAIS & CIE, 30, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec



Napoléon Dion

MARCHANT-FERBLANTIER-FLORIER, FRASERVILLE.

INVITE LE PUBLIC à visiter son magasin où se trouve l'assortiment le plus complet de Ferblanterie.

Articles de fantaisie, Ustensiles de cuisine, En granit, métal et cuivre

—EN GROS ET EN DETAIL—

Spécialités: CHARBON ET PILES DE TOUTES SORTES.

Pose des appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud.

Se charge d'installer les poeles et tuyaux et de couvrir les maisons en tôle noire et galvanisée.

LE TOIT A BAS PRIX.

Grande Reduction!

Pour le temps des Fêtes seulement.

Portraits au crayon richement coloriés valant \$10.00 pour \$5.00.

Photographies CABINET, groupes de famille faits à grande REDUCTION.

J'invite le Public à venir visiter mon cabinet où sont exposées une grande quantité de photographies comme spécimens.

S. Belle

FRASERVILLE, P. Q.

Photographe

N. B.—Assortiment complet de cadres et montures à des prix défiant toutes compétitions.

Téléphone, No. 82

Espace Réserve Par

PELLETIER, - FILS & CIE.

Marchands Généraux

Rue Jones

FRASERVILLE, P. Q.

NEW-YORK

Life

RESERVE PAR

- LA -

AGENT.

FRASERVILLE, P. Q.